



# Dénomination et approche sémantique dans *L'Anté-peuple* de Sony Labou Tansi

ANATOLE MBANGA

## **Résumé :**

La dénomination des personnages est l'une des caractéristiques de la création littéraire chez Sony Labou Tansi. Les personnages mis en scène dans *L'Anté-peuple* relèvent de l'imaginaire de l'écrivain congolais. Chacun est porteur d'un nom dont le signifié, d'une part est en adéquation avec sa fonction/son rôle dans la trame du récit romanesque et d'autre part prend racine dans le substrat culturel et linguistique congolais. L'auteur a donc opéré des choix motivés dont la prise en compte favorise la compréhension du roman.

**Mots-clés :** Dénomination, personnage, roman, sémantisme

**Abstract :**

The naming of characters is one of the characteristics of creative writing at Sony Labou Tansi. The characters portrayed in *L'Anté-peuple* are part of the Congolese writer's imagination. Each one has a name whose meaning, on the one hand is in line with his function / role in the framework of the novel narrative and on the other hand takes root in the Congolese cultural and linguistic substrate. The author has therefore made motivated choices whose consideration promotes the understanding of the novel.

**Keywords :** character, naming, novel, semantics

**Résumé (Linguala) :**

Sony Labou Tansi a pesa ka ba kombo na tina na bato oyo yé a botisaka po na ba buku na ye, ndakisa *L'Anté-peuple*. Mo monani na kati ya buku a lati kombo oyo e kokani na bomoto na ye. Na ko yeba nini e lingi ko loba kombo e sengeli ko yeba lisesse lia mboka.

**Mots-clés (Linguala) :** buku, Kombo, mo monani, na tina

**Historique de l'article**

**Date de publication :** 10 octobre 2023

**Type de texte :** Article

## Introduction

Si pour de nombreux écrivains, il est possible d'approcher leurs œuvres en se fondant sur des théories tant littéraires que linguistiques bien connues, c'est-à-dire des méthodes de lecture de tradition courante, dans le cas de Sony Labou Tansi, nous pouvons dire avec Papa Samba Diop et Xavier Garnier que c'est « un écrivain déconcertant [...] ». En effet, son œuvre ouvre tant de pistes, déstabilise tant d'habitudes de lecture que certains auront tendance à la qualifier d'excessive, et ils n'auront pas tort. Il y a de l'excès, de la démesure, dans cette écriture hors norme » (Diop, Garnier, 2007, p. 9). En conséquence, les deux critiques nous invitent à inventer « notre lecture ». La nécessité d'inventer, d'imaginer de nouveaux regards se justifie entre autres par ce fait : « L'œuvre de Sony Labou Tansi est marquée par la convergence des genres. Le style romanesque est influencé par l'écriture de théâtre. Ainsi, la théâtralité du récit littéraire de fiction se reflète dans le foisonnement de l'action, appuyé par l'inflation des dialogues et des langages » (Mbanga, 2007, p. 173).

Notre réflexion s'articule autour de la problématique de la dénomination des personnages dans le troisième roman de Sony Labou Tansi publié en 1983, à savoir *L'Anté-peuple*. Et surtout nous aborderons l'étude des implications sémantiques de la présence, du rôle et des actions des personnages concernés dans le roman étudié. Il s'agit d'une approche sémantique qui vise d'une part à identifier certains des personnages inventés par l'écrivain, à en dégager la signification, et d'autre part à mieux établir le lien entre le sens des noms des personnages et leur rôle dans le roman. Au-delà, c'est la signification du roman, en partie, qui sera éclairée. Cette étude nous permet de mettre en relation la fiction narrative avec le contexte culturel de la création du texte étudié. Sony Labou Tansi met en scène des personnages dont les noms ont des significations liées au substrat linguistique maternel qui a ses effets sur le récit : nous faisons allusion à la langue locale pratiquée par l'écrivain congolais, le kongo, langue ethnique de la région du Pool au sud de Brazzaville en République du Congo.

## Éléments d'étude

« Les paroles de personnages (P. de P.), entre autres fonctions, constituent souvent le lieu du texte où est donnée une information capitale pour la compréhension : la

dénomination du personnage, cette opération qui consiste à le “baptiser”, à lui attribuer un nom propre, sous la forme d’un patronyme, surnom, pseudonyme, etc..., assorti parfois de termes mentionnant la position sociale du personnage (le *comte* de Monte-Cristo) ou la situation sociale (le *commissaire* Maigret) » (Schnedeker, 1989, p. 39). Ainsi, Sony Labou Tansi fonde son écriture sur la mise en scène des personnages singuliers et des actions dans un régime narratif où se mêlent des aspects relatifs à l’exotisme, aux « tropicalités ». L’ensemble est décrit dans un langage original.

La dénomination des personnages dans l’écriture de Sony Labou Tansi se réfère au substrat linguistique congolais. Les noms des personnages véhiculent des images révélatrices de la culture et de la tradition kongo en particulier. Il s’agit d’un procédé qui constitue une obsession pour l’écrivain congolais. En prenant le cas des mots images en général, on affirme avec Léopold Sedar Senghor que : « Dans les langues négro-africaines, [...] les mots sont descriptifs, [...]. Le mot y est plus qu’image, il est image analogique sans même le secours de la métaphore ou de la comparaison. Il suffit de nommer la chose pour qu’apparaisse le sens sous le signe. Car tout est signe et sens en même temps pour les négro-africains » (Senghor, 1956, p. 56). Les personnages convoqués par Sony Labou Tansi dans *L'Anté-peuple* sont des inventions, mais leur dénomination a des incidences sur la compréhension du récit.

## Nitu : signifié et rôle

Le roman de Sony Labou Tansi nous offre un répertoire de personnages principaux et secondaires dont les noms ont des significations liées à la thématique du roman. Le premier cas qui nous concerne dans cette étude est celui de Nitu. C'est un nom d'origine kongo tant du point de vue du sens que de l'orthographe. Ce nom en kongo désigne le corps de l'homme en général. Par extension, Nitu fait référence à la chair, la graisse du corps humain, l'embonpoint qu'accuse une personne (la masse corporelle). Ainsi, cette dénomination révèle les traits physiques du personnage qui porte ce nom :

Des fois, il avait, lui, Dadou, Nitu Dadou, le directeur du collège normal de filles de Lemba-Nord, de curieuses démangeaisons de se sentir le président (p. 13).

Littéralement, *Nitu Dadou* signifie « le corps de Dadou ». Et puisque Nitu traduit aussi l'embonpoint qui est synonyme d'aisance, Dadou serait donc un homme heureux. Ce bonheur que révèle son apparence physique est l'expression de la beauté de son corps (nous nous référons ici au travail de Karl Edvard Laman intitulé *Dictionnaire kikongo français*, paru à Bruxelles en 1936).

Dans des séquences descriptives, le narrateur dresse le portrait physique de Nitu Dadou en mettant l'accent sur l'esthétique corporelle. C'est un homme très admiré par ses élèves. L'une d'entre elles n'hésite pas à révéler ses sentiments à son égard, même si elle emploie l'imparfait de l'indicatif : « Moche aussi est très beau. [...] Il y avait un temps que je me sentais amoureuse de lui, nerveusement » (p. 48).

Il n'y a rien d'étonnant à ces déclarations, ces sentiments d'amour dans la mesure où, grâce à la beauté de son corps, il séduit toutes les élèves de son collègue :

Après tout il avait un physique séduisant. Noble. Et comme disait souvent la rue, il était bien homme à vous donner de belles démangeaisons (p. 53).

Dans cette séquence, l'auteur juxtapose deux adjectifs qui servent d'appui sémantique au nom Nitu : *séduisant* et *noble*. La séduction prend effet par le phénomène de l'attraction d'un sujet A vers un sujet B. Nitu Dadou attire les jeunes filles élèves de son collègue. La noblesse va de pair avec le statut social et professionnel de Nitu Dadou (directeur de collège). Sony Labou Tansi a fait un choix bien motivé de dénomination de son personnage. En effet la sémantique du nom Nitu trouve sa valeur et son expressivité dans un environnement féminin. La beauté du corps masculin est plus expressive devant le regard intéressé de la femme. Ici, le signe et le sens de ce nom font corps dans le récit. Le narrateur évoque par ailleurs le cas de Yaeldara et Yavelde,

deux jeunes filles, qui tombent amoureuses de Nitu Dadou : « C'est une très belle épave, remarqua Yaeldara. C'est un homme, dit Yavelde. On n'en a plus beaucoup comme lui » (p. 12).

Dadou est un personnage dont l'esthétique corporelle séduit les femmes. « On lui reconnaissait également un soupçon de vertu » (p. 14). En effet, c'est un époux modèle et un fonctionnaire intègre. Il concentre sur lui tout ce qui justifie sa noblesse. Son rôle dans le récit trouve son fondement dans la présence d'autres personnages.

## M'Pene Malela : sens et action dans la narration

La lecture du roman nous amène à relever le fait que Yealdara s'était mise à la recherche de Dadou. Durant son parcours, elle entend parler des maquisards. Elle décide en fin de compte de les rencontrer. Mais, seule une personne sait comment parvenir à entrer en contact avec ceux qui ont choisi la forêt comme espace de vie et d'expression : « C'est le vieux M'Pene Malela qui lui avait donné la plus grande partie des informations sur le maquis » (p. 176).

Le nom *M'Pene Malela* est un mot composé de deux parties. La première, *M'Pene*, qui phonétiquement s'articule sur la nasalisation de la syllabe d'attaque « m'pe »,



particularité des langues africaines en général, et congolaises en particulier, a le sens de la « nudité » notamment en langue kongo. Elle désigne ainsi un corps nu, un corps non vêtu. Dans le récit de Sony Labou Tansi, les maquisards sont présentés comme des personnes dévêtues. Ainsi, M'Pene est un personnage singulier, un vieux dont le sens du nom est en adéquation avec le cadre existentiel des gens dont il connaît les secrets. D'ailleurs, en arrivant dans cet univers des nudistes, Yealdara s'était débarrassée de ses vêtements pour être en harmonie avec les maquisards, comme nous le lisons dans la séquence suivante : « En tenue, ordonna la visiteuse à Yealdara. Dénudez-vous, expliqua Kaonsira. Yealdara se mit à poil » (p. 177). Ce qui veut dire que la nudité est le mode de vie des gens de la forêt, dont le vieux M'Pene.

Par ailleurs, en quittant la forêt, Dadou s'est déguisé en fou pour échapper au contrôle de la police. Il marchait nu dans les rues. Le narrateur renforce sa description en recourant au procédé de la comparaison :

Le lendemain, Dadou quitta la forêt pour la ville, triste fou qui marchait nu comme un ver de terre, retenant une nappe sous le bras, parlant de bouteilles et de tabac (p. 185).

« La comparaison est un procédé consistant à mettre en rapport paradigmatique deux ou plusieurs séquences sémantiques ou discursives sur le plan syntaxique » (Tachibana, 1990, p. 98). Il s'agit d'un cas de comparaison

caricaturale, dont le but est de dévoiler la situation du personnage. La deuxième partie du nom est *Malela*. En langue kongo, il se décompose en deux particules : il y a l'unité préfixale *ma*, un monosyllabe, et la particule dissyllabique *lela*. En somme, le nom signifie « celui qui apporte le repas au chef et mange avec ce dernier à la même table ». Il existe un lien entre M'Pene Malela et l'association des maquisards. Un autre personnage joue sa partition dans le roman : Nzoma Mouyabas.

## Martin Nzoma Mouyabas : sens et rôle dans le récit

C'est un personnage de *L'Anté-peuple* qui au départ se nomme Martin Mouyabas (p. 151). Ce nom est formé du préfixe *mou* ou *mu* en kongo qui a la valeur d'un pronom de la troisième personne, ainsi que du suffixe *yaba*, un verbe, l'équivalent en français fléchi à la deuxième personne du singulier du présent de l'impératif, et signifie « vider un étang ». De façon imagée, il désigne le fait de renvoyer quelqu'un, donc *Mouyabas* est synonyme de « renvoie-le », « enlève-le ». Homme politique, Mouyabas fait la connaissance de la jeune Yealdara. Celle-ci s'oppose à la pression de Martin Mouyabas qui veut à tous prix connaître

son domicile. Dans la séquence descriptive et dialoguée qui suit, nous découvrons le rejet dont Mouyabas est l'objet de la part de Yealdara ; ce qui illustre notamment l'adéquation entre le signifié de *Mouyabas* et le sort que le personnage subit dans le récit :

Un jeune homme en Mercedes lui avait proposé le bout de chemin jusqu'au pont Galbara. Elle avait accepté. Et la ville défilait sous les roues. C'était calme. Personne ne demandait les papiers. Même pas au pont. Le jeune homme insista pour la conduire jusqu'au village.

Non, dit Yealdara. Là-bas, c'est le sable. Les voitures n'arrivent pas.

La Mercedes, quand même...

Elle n'arrivera pas.

On peut essayer.

Vous ne pouvez pas créer une piste à Mercedes dans le sable et la boue (p. 151).

Il ressort de cette séquence dialoguée que le nom *Mouyabas* recouvre une double valeur. D'une part, il signifie « s'approprier », « prendre pour soi ». Il veut posséder Yealdara malgré la résistance de cette dernière. Ce qui est traduit par son insistance à vouloir découvrir le domicile de Yealdara afin de profiter de sa féminité. Yealdara est donc invitée à le récupérer, à accepter sa proposition. D'autre part, c'est Yealdara qui s'oppose à la pression de Mouyabas. Ce qui justifie le sens de « renvoie-le ».

Au départ, Mouyabas était attaché à la Présidence de la République, chef des forces spéciales. Par la suite, il est devenu premier secrétaire chargé de la coordination, presse et propagande. En conséquence, il a modifié son identité pour être désormais appelé Martin Nzoma Mouyabas. Ce deuxième anthroponyme *Nzoma* est lié au style de vie qu'il mène par rapport à ses nouvelles fonctions. Il se livre à une consommation abusive d'alcool et de tabac. Aussi dégage-t-il toujours une mauvaise haleine. Tout le monde le déteste depuis sa nomination en raison des odeurs repoussantes de l'alcool et du tabac en particulier. Ce qui amène Sony Labou Tansi à lui attribuer le deuxième nom *Nzoma* qui fait référence à ce qu'on déteste, ce qu'on repousse, voire ce qu'on persécute. Le nom *Nzoma* traduit en fait les souffrances endurées par le personnage. C'est « un homme qui puait le vin, le tabac et la bâtardise » (p. 170). Il apparaît ainsi que la conjonction des deux dénominations *Nzoma* et *Mouyabas* est révélatrice de la situation du personnage dans la trame du récit ; ce dernier est en total disharmonie avec son milieu social. Selon Yealdara, « Il avait certainement trahi et tué pour avoir son poste. Et la première chose qu'il en faisait, c'était de "dormir les filles" » (p. 171).

En conséquence Mouyabas fut assassiné ; aboutissement de ses souffrances infernales, de son statut de personne non désirée, rejetée par son entourage à cause de son nom et de ses travers comportementaux. « Le sang coulait à flots des oreilles de Mouyabas » (p. 187). Martin

Nzoma Mouyabas était la cible des maquisards. Si Sony Labou Tansi met le tragique au centre de son roman, il n'en demeure pas moins vrai que l'univers du salut ou le règne du bien l'a aussi inspiré, comme nous le montre la présence dans le récit d'un personnage qui symbolise l'amour.

## L'univers Zola

Dans *L'Anté-peuple*, Sony Labou Tansi a intégré dans la scène un personnage dénommé Zola. En langue kongo, le mot à la fois nom et verbe signifie « aimer ». Dans le corps du récit le citoyen Zola est un personnage particulier. Il réfléchit beaucoup. Il est fortement animé par l'amour des autres personnages. Par exemple, très touché par l'alcoolisme auquel se livre Nitou Dadou qui croit y trouver un remède à ses nombreuses difficultés existentielles, Zola se rapproche de lui afin de l'aider à sortir de l'engrenage de l'alcool. Il lui fait la morale. La séquence dialoguée suivante en est une illustration :

- Comment, citoyen Dadou ?
  - Je m'en vais prendre un petit coup.
  - Et le boulot ?
  - Le boulot, oui. Mais ce corps n'est plus tout à fait le corps du boulot.
  - Vous aussi, vous êtes tombé dans la nuit de l'alcool ?

- Dans les jours des alcools. Pas dans leur nuit.
- Il n'y a pas de jours dans les alcools. Vous devez avoir un problème particulier ? (p. 60)

La dernière réplique de Zola exprime sa compassion à l'égard de la situation de déséquilibre dans lequel se trouve Nitu Dadou. Il veut l'aider à sortir de ce cycle infernal de l'alcoolisme, surtout que ce dernier semble avoir atteint un stade d'incompréhension de sa situation psychologique : « Je ne sais pas ce qui m'arrive exactement » (p. 60). Zola, homme d'amour et de compassion, persiste à vouloir ramener Nitu Dadou à la raison humaine dans la longue séquence suivante :

Les vins, citoyen Dadou, ça ne peut venir que de vous-même. Même si nous sommes au pays des vins. Même si souvent, trop souvent la place, la seule place que tous nous laissons, ici, c'est le muscadet et la kalamashi : on boit toujours par sa faute. [...] Après votre problème, vous trouverez le bas des vins. Je sais qu'ici les gens, les vrais gens boivent pour des problèmes. Après, vous serez perché sur un très haut fil d'alcool. À des centaines de mètres d'altitude, et vous aurez le vertige de regarder la ville, le pays, l'Afrique. Vous vous direz : ils ont fait tout cela ? Combien de temps ai-je dormi dans le kamourachi ? (p. 60-61)

Zola porte un nom qui est en harmonie avec sa culture, son éducation et son caractère.

## Conclusion

L'approche sémantique de la dénomination dans *L'Anté-peuple* montre l'une des particularités de la création littéraire de Sony Labou Tansi. L'implication du phénomène social, de l'univers traditionnel, de la culture kongo notamment constitue l'un des socles de l'écriture de l'écrivain congolais. Elle joue un important rôle du point de vue de l'orientation dans la lecture et la compréhension du roman étudié. Un plan de signification du récit et des actions dans la narration découle de la sémantique des noms des personnages. Ces anthroponymes sont des symboles ; ils révèlent des images et des situations dont l'interprétation nécessite une immersion dans la culture linguistique locale (kongo) de l'auteur. Dans cette perspective, au regard de l'univers scriptural de Sony Labou Tansi, nous estimons que l'influence de l'oralité s'associe à la liberté dans la composition des œuvres de fiction ou littéraires en général.

## Bibliographie

Diop, Papa Samba, Garnier, Xavier. 2007. Dossier « Sony Labou Tansi à l'œuvre ». *Itinéraires et contacts de cultures*, volume 40.

- Labou Tansi, Sony. 1983, *L'Anté-peuple*. Paris : Seuil.
- Laman, Karl Edvard. 1936. *Dictionnaire Kikongo français. Une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite Kikongo*. Bruxelles : Mém. Inst. Royal colonial belge.
- Mbanga, Anatole. 2007. Convergence des genres dans l'écriture de Sony Labou Tansi. *Itinéraires et contacts de cultures*, volume 40, p. 173-184.
- Mbanga, Anatole. 1996. *Les procédés de création dans l'œuvre de Sony Labou Tansi, Systèmes d'interactions dans l'écriture*. Paris : L'Harmattan.
- Schnedecker, Catherine. 1989. Dénomination du personnage en contexte dialogué. *Pratiques* n° 64, p. 39-67.
- Senghor, Léopold Sédar. 1956. « Postface », *Éthiopiennes*. Paris : Seuil.
- Tachibana, Hidechiro. 1990. Le « Beau comme » est-il comparaison ? Études des procédés comparatifs dans *Les Chants de Maldoror*. Dans Corsetti Jean-Paul et Murphy Steve (dir.), *Malédiction ou révolution poétique : Lautréamont/Rimbaud*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 15-22 juillet 1989 (97-108). Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes.
-



**Anatole MBANGA**

L'auteur est professeur de linguistique et stylistique françaises à la Faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'Université Marien Nguouabi de Brazzaville au Congo. Ses recherches portent sur la langue française et particulièrement l'analyse du discours. Il est actuellement le coordonnateur de la Formation doctorale Espaces littéraires, linguistiques et culturels. Chef du département de Langue et Littérature Française (LLF) à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (FLSH) de l'Université Marien NGOUABI.

Courriel : mbanga.anatole.64@gmail.com

**En ligne à :**

[https://www.revues.scienceafrique.org/magana/?post\\_type=chapter&p=191](https://www.revues.scienceafrique.org/magana/?post_type=chapter&p=191)

**Pour citer cet article :** Mbanga, Anatole. 2023. Dénomination et approche sémantique dans *L'Anté-peuple* de Sony Labou Tansi. *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, 1(0), 157-173. DOI : 10.46711/magana.2023.1.0.6